

pudeur (1). Ce voile est le casque et le bouclier qui la défend contre les atteintes de l'ennemi (2). Epouses de Jésus-Christ, soyez fidèles à votre Epoux, lui seul doit connaître votre cœur, votre ame et tout votre être, vous n'avez pas à mendier un regard (3) (4). Il vaudrait peut-être encore mieux, si les constitutions ne s'y opposent avoir la grille drapée que le voile baissé.

Il est certains ordres où la grille n'est pas fermée et où on n'est pas obligé de baisser le voile, dans ce cas la religieuse doit veiller soigneusement sur elle-même, baisser les yeux, ses paupières doivent lui servir de voile, la modestie doit être la marque de sa vertu, et doit arrêter aussi tout ce qui pourrait porter les autres à pécher.

§ VIII.

Autre moyen. — La fuite des occasions.

Celui qui est attaché par un fil au haut d'une tour n'est pas plus en danger de tomber que celui dont la chasteté est exposée aux occasions de se perdre, dit le Père Balthasar Alvarès (5). Le moyen le plus assuré de résister

(1) Ipsa concupiscentia non latendi non est pudica quantum velis bona mente conetur, necessarium est publicatione sui periclitetur. *Lib. de vel. virg. c. 14.*

(2) Vera, et tota, et pura virginitas nihil magis timet quam semetipsam, confugit ad velamen capitis quasi ad galeam, quasi ad clypeum, quo bonum suum protegat adversus ictus tentationum, adversus jacula scandalorum, adversus suspiciones et susurros. *Ibid. cap. 15.*

(3) Oro te, sive mater, sive soror, sive filia virgo, secundum annorum nomina dixerim, vela caput, indue armaturam pudoris, circumda vallum verecundiæ, murum sexui tuo strue, qui nec tuos emittat oculos, nec admittat alienos. *Ibid. cap. 16.*

(4) Nupsisti Christo, illi tradidisti carnem tuam, illi sponsasti maturitatem tuam, incede secundum sponsi tui voluntatem; Christus est, qui et alienas sponzas et maritatas velari jubet, utique multo magis suas. *Ibid.*

(5) P. du Pont en sa vie, chap. 5, § 1.

aux tentations, et surtout à celle d'impureté, c'est d'éviter les occasions, c'est-à-dire, les mauvais livres qui, sous les fleurs du style, cachent le poison; je ne parle pas des peintures indécentes, quelqu'en soit le sujet, le temps, le lieu, les choses, tout devient comme une amorça du péché. Celui qui ne veut pas pécher évite les occasions de pécher. Qui aime le péril, dit le Sage, périra (1).

Dieu commanda aux Nazaréens de ne pas boire de vin, et pour ôter l'occasion qui pouvait les porter à transgresser cette règle, il voulut qu'ils ne pussent pas même mettre une graine de raisin sec ou frais dans leur bouche (2). Abraham, après avoir secouru le roi de Sodome, ne voulut recevoir pour sa part du butin pas seulement une courroie, pas même un fil (3). J'ai fait un pacte avec mes yeux, dit Job, afin qu'ils ne regardent rien qui puisse me donner une occasion de chute (4). La Glose, ajoute Job, ne voulait rien voir de dangereux, parce qu'il savait que du regard vient la pensée, de la pensée la délectation, de la délectation le consentement, du consentement l'action, de l'action l'habitude, de l'habitude la nécessité, de la nécessité le désespoir, du désespoir la damnation (5).

Celui donc qui veut éviter le péché doit fuir avec soin toutes les occasions qui peuvent y conduire, et surtout pour ce qui tient au péché d'impureté à cause de la faiblesse de la nature et la force des ennemis; c'est le cas de fuir. Saint Bernard disait à ses Religieux: « Toutes les

(1) Qui amat periculum in illo peribit. *Eccl. 3. 27.*

(2) Ab una passa usque ad acinum non comedent. *Num. 6. 4.*

(3) A filo subtegmis usque ad corrigiam caligæ. *Gen. 14. 23.*

(4) Pepigi fœdus cum oculis meis, ut ne cogitarem quidem de virgine. *Job. 31. 1.*

(5) Quia visum sequitur cogitatio, cogitationem delectatio, delectationem consensus, consensus opus, opus consuetudo, consuetudinem necessitas, necessitatem desperatio, desperationem damnatio.

« fois que je pense à votre misère et à la mienne , et de
 « combien de périls nous sommes environnés, j'en suis
 « effrayé. Nous portons nous-mêmes le filet qui peut
 « nous perdre ; dans tous les lieux l'ennemi qui est en
 « nous nous accompagne. Je parle de cette malheureuse
 « chair conçue dans le péché, nourrie dans le péché ;
 « malheureusement trop corrompue par sa nature , mais
 « bien plus encore par l'habitude ; c'est pour cela que la
 « chair se révolte avec tant de force contre l'esprit (1). Le
 « démon, perfide serpent, qui ne cherche qu'à nous
 « perdre, vient encore à son secours, et l'aide de toutes
 « ses forces ; il se sert d'elle pour le perfide dessein qu'il
 « a de nous perdre, et c'est ainsi que s'allument en nous
 « les feux de la concupiscence (2). Il nous lie avec notre
 « propre ceinture, il nous frappe avec les verges que
 « nous lui fournissons (3). Ainsi notre nature, le démon,
 « tout conspire à notre ruine. »

Les personnes qui veulent conserver la pureté de leur
 ame et de leur corps doivent donc éviter avec le plus
 grand soin les occasions qui pourraient la souiller ; autre-
 ment il est moralement impossible qu'elles ne tombent
 dans quelque faute ; la nature est si faible, la concupis-
 cence si prompte, que les occasions font presque toujours
 une vive impression sur le cœur. Lorsque Dieu défendit
 aux Israélites d'épouser des femmes étrangères, il leur
 dit ces femmes étrangères séduiront bientôt vos esprits,

(1) *Ipsi enim gestamus laqueum nostrum, ubique proprium circumferimus inimicum, carnem hanc loquor de peccato natam; in peccato nutritam, corruptam nimis ipsa origine, sed multo amplius prava consuetudine vitiatam. Hinc est quod tam acriter caro adversus spiritum concupiscit.*
Serm. 5. in Quadr.

(2) *Huic accedit, hanc adjuvat, hac utitur ad nos impugnandos callidissimus serpens.*

(3) *Manus nostras proprio cingulo alligat, et ut dicitur, baculo nostro nos cædit.*

et vous feront suivre des dieux étrangers (1) ; c'est ce qui arriva à Salomon. Les peintures, les livres, les regards, les paroles, les communications de sentimens, les assurances d'amitié, les louanges, les flatteries ont un très-grand ascendant sur une ame faible qui reçoit agréablement le poison, parce qu'il est doux et qu'il plaît : peu à peu le cœur s'amollit, l'affection entre, et bientôt le péché. Un seul regard perdit David. Suivons donc le conseil que Dieu donna à Loth, fuyons non-seulement Sodome, mais encore les environs. Je veux dire les occasions du péché.

Celui qui hait son ennemi non-seulement ne veut pas entrer dans sa maison, mais il évite encore de passer devant sa porte ; celui qui craint de tomber dans un précipice n'approche pas même des bords, il craint de glisser : celui qui a la haine du péché et qui craint d'y tomber, doit donc fuir non-seulement le péché, mais les approches du péché ; je veux dire les occasions.

D'ailleurs résister aux occasions est une preuve de sagesse : il est bien plus difficile de résister à la force d'une occasion que de l'éviter. N'est-il pas plus facile de ne pas s'approcher du feu que de ne pas en sentir la chaleur en s'en approchant, de ne pas marcher sur une pente verglacée que de prendre un autre chemin, de ne pas entrer dans une ville pestiférée en choisissant une autre route. Il est bien plus facile de ne pas voir, que de n'être pas vu, de ne pas parler que d'être obligé ensuite de calmer les mouvemens auxquels on s'est exposé. Qu'avons-nous besoin, dit saint Chrysostôme (2), de nous donner la peine de vaincre notre ennemi en venant aux prises avec lui, au grand danger d'être vaincus, puisque nous pouvons le surmonter sans le voir, en fer-

(1) *Certissimè enim avertent corda vestra, ut sequamini deos eorum.*
3. Reg. 11. 2.

(2) *Hom. de nequit.*

mant seulement la porte de nos sens, et évitant l'occasion d'être attaqués. Nous ne citerons pas d'exemples de cette vérité. L'expérience ne nous montre que trop tous les jours comment une certaine confiance en soi-même fait faire des chutes ; on se croit fort, on croit surmonter l'ennemi, et on succombe.

§ IX.

Autre moyen. — La fuite de l'oisiveté et la mortification des sens.

L'oisiveté enseigne une grande malice, dit le Saint-Esprit (1). En ne faisant rien on apprend à faire mal, dit Caton (2). Voici l'iniquité de Sodome, dit le prophète Ezéchiel, l'orgueil, l'intempérance, l'opulence et l'oisiveté (3). Notre nature est par elle-même inclinée au mal, il faut l'arracher à cette pente et l'entraîner vers le bien. Une terre qui n'est pas cultivée, à laquelle on ne fait point porter de bons grains, en portera infailliblement de mauvais ; par sa nature elle a assez de force pour cela, mais elle n'en a pas assez pour produire ce qui est bon et utile sans culture et sans travail ; il en est de même de nous. Un saint Père du désert disait (4) : Le démon se sert de trois moyens pour nous faire tomber dans tous les péchés : l'oubli, la négligence et la concupiscence : l'oubli engendre la négligence ; la négligence réveille la concupiscence, et la concupiscence porte au péché. Si notre esprit est attentif et n'oublie jamais ses devoirs, il ne tombera pas dans la négligence ; étant

(1) Multam malitiam docuit otiositas. *Ecclesiastici* 33. 29.

(2) Nihil agendo malè agere discimus.

(3) Ecce, hæc fuit iniquitas Sodomæ superbia, saturitas panis, abundantia, et otium ipsius. *Ezech.* 16. 49.

(4) Apud Rosweyd. lib. 5. libell. 11. n. 46.

toujours occupé, la concupiscence n'aura point de prise sur lui, et avec la grâce de Dieu il ne fera pas de péché.

Si l'oisiveté ouvre la porte à tous les vices, elle l'ouvre surtout à celui de l'impureté : David nous en fournit un funeste exemple, si, comme à l'ordinaire, il eût été à la tête de ses armées, il n'aurait pas été honteusement vaincu et terrassé par une femme, mais alors il était oisif. Aussi saint Chrysostôme dit que l'impureté est la passion d'une ame oisive (1).

Celui qui veut être chaste doit donc fuir avec le plus grand soin l'oisiveté. Faites toujours quelque chose, écrivait saint Jérôme à Rustique, afin que le démon vous trouve toujours occupé (2). Le Père Maldonat donnait aux jeunes gens une forte application à l'étude, comme remède aux tentations.

Le Saint-Esprit apprend comment nous devons traiter notre corps qui doit être soumis à notre ame, afin qu'il ne se révolte pas contre elle : il se sert pour cela de la comparaison du serviteur : *La nourriture, la verge et le fardeau pour l'âne, le pain, la punition et le travail à l'esclave. L'esclave travaille quand on le châtie ; il ne cherche qu'à se reposer. Lâchez-lui les rênes, et il demandera la liberté. Le joug et les courroies font plier le cou le plus dur ; des travaux assidus assoupissent l'esclave. La torture est la chaîne de l'esclave pervers ; envoyez-le au travail de peur qu'il ne soit oisif un moment (3).*

(1) Homil. 40. in Matth.

(2) Facito aliquid operis ut te semper diabolus inveniat occupatum. *Epist.* 4.

(3) Cibaria, et virga et onus asino ; panis, et disciplina, et opus servo, operatur in disciplina et quærit requiescere. Laxa manus illi et quærit libertatem ; jugum et lorum curvant collum durum, et servum inclinant operationes assiduæ. Servo malevolo tortura et compedes, mitte illum in operationem ne vacet. *Eccl.* 33. 25.